

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Shabbat Vayikra, 3 Nissan 5783



Les derniers chapitres du livre de Shémoth étaient consacrés à la construction du Tabernacle, qui représente désormais la résidence de la présence divine au sein de l'humanité. La gloire de D-ieu qui recouvrait le Mishkan se manifestait de manière si redoutable que Moshé lui-même craignait d'y pénétrer. C'est pour cette raison que le livre de Vayikra s'ouvre sur l'invitation faite par D-ieu à Moshé de se rapprocher sans crainte.

La racine du mot Vayikra - KRA - signifie appeler car HaShem souhaitait parler à Moshé et l'appela dans ce but. Nos commentateurs rapprochent souvent ce terme du mot Vayikar (sans Aleph à la fin du mot) qui est employé par la Torah à propos de Bil'am, le prophète des nations. Ce terme met en avant le caractère fortuit de cette révélation justifié par l'impureté de cet homme. Lorsque D-ieu communiquait avec Bil'am, il le faisait sans le moindre signe d'affection.

D'après la tradition d'écriture du Sefer Torah, la dernière lettre du mot Vayikra est écrite avec un Aleph de plus petite taille que les autres lettres. Cette singularité vient mettre en évidence l'humilité extrême de Moshé. Il souhaitait simplement écrire, Vayikar, laissant sous-entendre une rencontre fortuite entre lui et D-ieu. HaShem lui ordonne de rajouter le Aleph manquant, mais Moshé décide de l'écrire en petit. Cela correspond parfaitement au verset qui stipule que Moshé était l'homme le plus humble porté par la terre.

Nous trouvons un autre Aleph de taille inhabituelle dans la Bible. Dès le début du livre des Chroniques, le mot Adam est écrit avec un Aleph plus grand que toutes les autres lettres. Sur place, nos commentateurs nous expliquent que symboliquement, ce grand Aleph vient nous rappeler à quel point le premier homme créé par D-ieu avait un potentiel spirituel exceptionnel. Créé directement de la main d'HaShem, il était considéré comme étant supérieur aux anges du service.

Sauf quelques rares exceptions, les lettres de la Torah sont écrites en tailles moyennes. Ces lettres représentent les âmes de tous les membres du peuple d'Israël. Cela nous apprend que de manière générale, nous devons adopter un comportement équilibré, loin des deux extrêmes. Tout aussi éloigné d'un sentiment d'orgueil démesuré que d'une petitesse exagérée.

Lors de la création du monde, D-ieu offra sa confiance et plaça ses espoirs en l'homme. Sa stature était extraordinaire et supérieure à tout ce qui avait été créé avant lui. Malgré la faute, nous devons garder à l'esprit cette stature qui était la nôtre en nous souvenant de ce grand Aleph qui nous caractérisait si bien.

Cette prise de conscience ne doit tout de même pas faire naître en nous de sentiment de supériorité. Car ce niveau n'a jamais été acquis de manière définitive. La chute d'Adam en a été la preuve dès le premier jour de sa création. La conscience de notre grandeur potentielle et des enjeux que nous portons nous obligent à une plus grande humilité.

Moshé nous transmet cet enseignement. Alors qu'il venait de réaliser tous les miracles qui ont permis la sortie d'Égypte, qu'ils avaient permis la traversée de la mer ainsi que le Don de la Torah, il ne souhaitait pas laisser de place à de l'orgueil. Il avait en mémoire la fragilité de l'homme ainsi que ses faiblesses. Bien qu'il méritait pleinement d'être directement appelé par HaShem, il préféra écrire un Aleph en utilisant un plus petit caractère.

Finalement, l'être humain navigue en permanence entre le grand Aleph d'Adam au moment de sa création et le petit Aleph de Moshé, au moment où il se présente avec humilité face à son créateur.